

Florence LE CAM
Université libre de Bruxelles, ReSIC (Belgique) et Arènes (France)
Fabio Henrique PEREIRA
Universidade de Brasília (Brasil)

Vérité et conditions d'exercice du métier de journaliste en ligne

Truth and conditions of practicing the profession of online journalist

Abstract: This article questions the relations between journalists, truth and reality. It is based on data collected through a qualitative research on the professional identity of French and Brazilian online journalists. Based on sociological approach of their discourse on work conditions, it points out how hard it became to apply what they considered the ideal proceedings to gather, treat and verify the information on the daily practice of online newsrooms. Through in-depth interviews, it discusses the strategies employed by journalists to justify the non-attendance of the normative injunction to produce “truthfully” information in both countries. These strategies are based on a critical discourse about some central elements of online journalism news production (temporality, polyvalence and work dispersion) that results on a major constraint to journalists' work.

Keywords: reality, online journalists, discourse, identity, work conditions.

1. Introduction

Cet article prend appui sur une recherche plus générale portant sur une socio-histoire des journalistes en ligne dans une perspective comparative entre la Belgique, le Brésil, le Canada et la France (2001-2016) (Le Cam et Pereira 2017). En s'appuyant sur cette recherche transnationale, cet article restreint la focale et questionne plus précisément

la façon dont l'identité des journalistes en ligne, qui se construit notamment par l'organisation pratique de la production de l'information en ligne, intègre, assume ou assure la vérité des informations qu'ils sont en charge de diffuser. Cette question de la vérité, avant d'être un objet de tension exacerbée du moment, est un principe fondamental du journalisme. Il est évident que la « possibilité de produire des informations vraies est une présupposition de la pratique journalistique » (Gauthier 2004). La responsabilité du journaliste est, dans son fondement même, de rendre compte le plus fidèlement possible les faits, les propos, les opinions des uns et des autres. Sans quoi, le public ne peut croire ce qu'il lit, entend, voit. Sans quoi il est dénié aux journalistes toute forme de rôle de médiateur entre la réalité et le public. Ces principes canoniques du journalisme sont régulièrement remis en question – et encore plus récemment avec le débat autour des « fake news » – et interrogent (au moins) deux dimensions du rapport entre journalisme et vérité. D'une part, toute entorse à la vérité questionne la relation que le journaliste établit avec la réalité ce que Gauthier (2016, 23) nomme le « principe de vérité »: « la visée du journalisme est de fournir une représentation la plus conforme possible de l'événement ». D'autre part, ce principe de vérité est censé reposer sur un ensemble de processus menant de la collecte, au croisement et à la vérification des faits, selon un « principe d'objectivité » (Gauthier 2016). Notre article propose d'ajouter une troisième dimension: les journalistes se constituent un répertoire discursif qui leur permet de décrire leur identité et leurs pratiques, et qui sert à justifier les écarts, à réaffirmer leur expertise, à trouver des arguments collectifs et individuels qui expliquent leur rapport (individuel et collectif) à la vérité. Ce répertoire se constitue donc comme un ensemble de métadiscours sur le journalisme (Oliveira 2016; Le Cam 2009) et fonctionne comme un ensemble de répertoire de légitimation (Pereira et Maia 2016; Paredeise 1985), permettant de constamment actualiser la construction de l'image publique du groupe professionnel (Bucher et Strauss 1992), et de fluidifier la gestion des relations avec les autres acteurs tout en protégeant le groupe d'éventuelles critiques.

Ainsi, l'idée que le journalisme puisse dire la vérité a été utilisée historiquement comme une stratégie de distinction du territoire professionnel des journalistes par rapport à d'autres acteurs comme les écrivains par exemple qui pouvaient avoir recours à la fiction (Costa 2005; Ruellan 1993 et 1994); les politiques, puisque l'histoire politique

peut être vue comme « está repleta de mentiras¹ » (Derrida 1996); les amateurs, comme le montrent les débats sur la professionnalisation des journalistes en France (Ruellan 1993 et 1997) ou encore en référence aux discussions plus récentes sur les *fake news*. Dans ces différentes situations, les revendications en terme de professionnalisme journalistique prennent appui sur une idée –défendue notamment dans les codes de déontologie – que les journalistes, au contraire d'autres acteurs, ont l'obligation de 'dire la vérité'. Les journalistes défendent, en ce sens, une rhétorique spécifique portant sur la dimension procédurale de leurs pratiques, basée notamment sur le principe d'objectivité (Maras 2013; Deuze 2005; Moretzsohn 2002; Guerra 1998; Tuchman 1978). Ainsi, ce principe de l'objectivité, du point de vue de la pratique journalistique, repose sur la logique de la preuve, que celle-ci relève du témoignage, du document ou de la confrontation entre les propos de différentes sources (renvoyant à la fameuse règle de donner la parole aux deux côtés). Ainsi, même lorsqu'ils affirment que l'objectivité n'est pas atteignable, les journalistes défendent cet sorte d'adage : « Limito-me a contar o que aconteceu² » (Ortega et Humanes 2000), comme une manière de légitimer le discours produit et de se prémunir des critiques sur la couverture médiatique, voire de possibles procédures judiciaires (Tuchman 1978). Evidemment, ces discours ne les immunisent pas. Les journalistes sont parfois accusés de partialité : ils ne raconteraient pas l'ensemble de ce qu'ils savent, en choisissant certains interlocuteurs plutôt que d'autres, certains angles, ou en proposant un certain regard sur le monde, ils travestissent en quelque sorte la démarche de raconter le réel, et donc, par un saut intellectuel un peu rapide, de raconter la vérité des faits qu'ils sont en charge de rapporter. Parfois, les journalistes mentent : certains se déguisent ou mentent sur leur identité pour avoir accès à l'information, d'autres se font manipuler par des sources pour diffuser telle ou telle information, parfois certains participent, consciemment ou non, à la circulation d'information fausse ou enfin certains inventent de toute pièce des histoires.

Vérité et objectivité sont ainsi intimement liées aux stratégies de représentation de l'identité et de la pratique journalistiques, mais les deux notions sont constamment négociées, débattues, ajustées dans la pratique quotidienne. Ainsi, cet article propose de confronter ces deux principes à un autre ordre de discours lié aux conditions réelles de la pratique journalistique en partant de cette question : dans quelle mesure la façon

¹ Traduction : « remplie de mensonges ».

² Traduction : « Je me borne à raconter ce qui s'est passé ».

dont les journalistes narrent leurs conditions de travail quotidiennes permet-elle à ceux-ci de prétendre réunir les possibilités professionnelles et matérielles de produire une information vraie et objective, malgré l'ensemble des obstacles auxquels ils sont confrontés ? Nous posons ici l'hypothèse que la valeur descriptive et normative des discours sur la vérité et l'objectivité dans le journalisme est fréquemment confrontée et relativisée dans le contexte des salles de rédaction produisant des informations majoritairement pour les sites internet des entreprises médiatiques, puisqu'elle passerait après d'autres considérations plus quotidiennes : aller vite, être polyvalent, devoir alimenter le site à partir de son ordinateur. Ce faisant, les représentations des journalistes en ligne et la convocation simultanée, dans leurs discours, des normes professionnelles et des conditions de leurs pratiques, leur permettent de construire leur identité collective (en lien avec celles des journalistes travaillant pour d'autres supports), mais aussi de mettre à distance les critiques qui les associeraient à un journalisme de moindre qualité. Nous avons ainsi repris des séries d'entretiens réalisés entre 2011 et 2016 auprès des journalistes brésiliens et français (les profils des journalistes rencontrés sont détaillés en Annexe 1). Ces entretiens biographiques avaient été réalisés dans le but de mieux comprendre la façon dont les journalistes se représentent leurs identités et leurs pratiques en contexte de travail. Le guide d'entretien a permis d'aborder les questions liées aux carrières, à l'idéologie professionnelle, aux routines de travail et à la gestion des relations avec les pairs, les publics et les sources (Annexe 2). Aucune question n'était directement liée à la question de la vérité, mais celle-ci a affleuré dans les propos des journalistes lorsqu'ils racontaient leur conception du métier ou lorsqu'ils donnaient des exemples vécus dans le quotidien. Nous ne perdons pas de vue que les répondants appartiennent à des contextes nationaux distincts, à des histoires collectives particulières, sont le fruit de trajectoires individuelles qui tous, les distinguent les uns des autres. Et les formes narratives que nous analysons sont sûrement aussi des illusions rétrospectives par lesquelles les répondants reconstruisent ce qu'ils ont vécu, ou la façon dont ils aimeraient se raconter leur histoire. Ces récits sont à la fois des traces d'histoires collectives tout autant que la construction d'une singularité individuelle (Dubar 2001). C'est dans cette dualité, et évidemment, plongés au cœur de cette difficulté méthodologique, que nous tentons de mettre en regard des discours - sur les normes professionnelles et sur les pratiques - de journalistes travaillant dans des pays différents, mais dans des environnements qui, au fur et à mesure de la recherche, nous sont

apparus relativement similaires. L'ambition générale de cette recherche porte sur l'hypothèse d'un processus de transnationalisation de l'identité et des pratiques des journalistes en ligne (Le Cam et Pereira 2017), mais cet article spécifique nous permet de confronter de façon transversale la façon dont des journalistes, issus de deux pays différents¹, jouent et ajustent des normes et des pratiques quand celles-ci touchent un pan bien particulier de leur métier: celui du rapport à la vérité. Les discours des journalistes ne sont pas analysés dans leur carrière ou dans leur individualité, ni en contexte organisationnel, mais bien dans la transversalité de ce qu'ils ont pu énoncer concernant le rapport à la vérité. Ainsi, les entretiens ont été repris afin d'explorer les deux niveaux discursifs qui nous intéressaient : d'une part, la façon dont les journalistes en ligne (se) construisent une représentation idéale des conditions de production et du rôle du journaliste dans la société ; et d'autre part, les représentations qu'ils se forgent de leur activité quotidienne dans la salle de rédaction en ligne, et notamment des modalités de vérification des informations et de gestion des relations avec les sources.

Les journalistes en ligne nous semblent ainsi utiliser la référence à la vérité comme une stratégie de légitimation et de réaffirmation identitaire (1.), tout en expliquant (2.) la non application de la norme, les entorses ou les petits ajustements en raison de leurs conditions de travail.

1. Une stratégie de légitimation et de réaffirmation identitaires

Les journalistes en ligne évoquent la question de la vérité comme une stratégie de légitimation et de réaffirmation identitaires. D'une part, les journalistes interviewés cherchent à déconstruire l'idée – forgée depuis la fin des années 1990 et prolongée tout au long des années 2000 (Adghirni 2001; Mortetzsohn 2002) – que le journalisme en ligne est une pratique qui entraîne plus d'erreurs, de diffusion de nouvelles fausses ou incorrectes en raison de la pression du temps et des conditions précaires de travail. Les journalistes en conviennent, tout en, dans le même temps, réaffirmant leur compétence : « Il y a beaucoup de conneries sur Internet, ça c'est sûr mais après il y a le même souci d'exhaustivité, de qualité, de rigueur qu'à la télévision ou sur le papier » (F10). D'autre part, ils tendent à renforcer l'idée que le journalisme en ligne occuperait un rôle de médiateur critique de l'espace public, responsable de la gestion du flux d'informations et capable de sélectionner et publier des nouvelles vraies,

¹ L'origine des journalistes est distinguable par un F dans la référence pour les journalistes français et un B pour les journalistes brésiliens.

pertinentes, impartiales et désintéressées (voir les travaux de Bruns (2005; 2011) sur la notion de *gatewatcher*). Ces deux arguments cherchent à intégrer la pratique du journalisme en ligne dans la filiation de l'idéologie professionnelle du journalisme en général et à faire sien le discours objectif et vrai. Pour renforcer cette posture argumentative – et anticiper les critiques –, certains répondants évoquent une sorte d'intériorisation de ces principes tout au long de leur carrière et qui, par la suite, est dupliquée dans la production d'information en ligne, de façon presque naturelle. Deux situations illustrent bien cette relation entre l'apprentissage du journalisme et la maîtrise des procédures permettant d'assurer la véracité de son discours informatif. La première citation renvoie au passage du statut de stagiaire à celui de journaliste :

« Quando você é estagiário, você sempre é aliviado quando erra. Quando é repórter você é responsável por aquilo [que publica]. A editora chefe até fala muitas vezes o maior bem que a gente tem aqui, o maior patrimônio, é o nosso nome. Então se a gente assinou uma matéria a gente tá assumindo uma responsabilidade sobre aquilo e isso é muito grave né¹ » (B3).

C'est aussi le cas du répondant B6 qui, lors de ses premières années de pratique, travaillait dans un quotidien économique et s'est confronté avec l'importance de la précision en journalisme:

« Então [naquele jornal] era isso era um manual...[...] o compromisso maior nosso é com a precisão da informação [...]. Eu fui pra lá [para o jornal] muito jovem e tal e não tinha muita ideia do que era aquilo e acabei entrando nessa cultura aí mesmo. Fiquei quase quatro anos e aquilo pra mim acabou sendo o paradigma ali né, o padrão do melhor jornalismo. Qual é o melhor jornalismo que se faz? É o jornalismo ético, é o jornalismo preciso, é o jornalismo do furo, é o jornalismo de perseguir sempre a informação exclusiva² » (B6).

¹ Traduction : « Quand tu es stagiaire, tu es toujours excusé quand tu fais une erreur. Quand tu es reporter, tu es responsable de cela (de ce que vous publiez). Le rédacteur en chef évoque même souvent le plus grand atout que nous avons ici, notre plus grand patrimoine, c'est notre nom. Et donc, si nous signons un article, nous devons assumer une responsabilité à cet égard et ceci est très important ».

² Traduction: « Donc [dans ce journal] c'était ceci, c'était un manuel ... [...] notre plus grand engagement est l'exactitude de l'information [...]. Je suis arrivé là-bas [au journal] très jeune et je n'avais pas vraiment idée de ce que c'était et j'ai fini par entrer dans cette culture-là. Je suis resté presque quatre ans et cela a fini par représenter pour moi le paradigme, le standard du meilleur journalisme. Quel est le meilleur journalisme que vous faites? C'est du journalisme éthique, c'est du journalisme précis, c'est du

Ces discours portant sur la précision paraissent s'intensifier avec le web et les conditions de production en temps réel – entraînant d'ailleurs tous les problèmes que ce type de pratique implique par rapport aux capacités de vérification des faits – comme on le verra dans la seconde partie.

Le rapport à la temporalité est aussi une valeur très forte défendue par les journalistes en ligne. L'idéologie de la rapidité, répondant aux attentes présumées du public, aux implications de l'hyper-concurrence sur le marché médiatique (Charron et de Bonville 2004) alimente fortement les discours des journalistes en ligne. Et pourtant nos répondants se divisent sur ce point: certains (B1, B4, B8, F3, F4) assurent que le journalisme en ligne doit diffuser l'information le premier, et le plus rapidement possible ; mais B3, B6, B7, B9, B10, F5, F7, F9 adoptent une posture critique par rapport à cette conception, en condamnant parfois les collègues et les entreprises médiatiques qui assument cette position. Ce faisant, ils critiquent l'importance de ce type de médiatisation du point de vue du lecteur et estiment que les médias commettent des erreurs dans la couverture des événements en se précipitant de la sorte. Ils font ainsi référence à un discours professionnel fort qui tend à valoriser vitesse et précision. Et la précision devient alors un des éléments du discours sur la vérité. Pour qu'une information soit la plus juste possible, il faut que les journalistes en ligne puissent faire preuve de précision. Ce faisant, le discours des journalistes pointe souvent cette ambiguïté: malgré l'importance des contraintes qui pèsent sur le journalisme en ligne, les journalistes n'ont pas le droit de se tromper:

« Um grande problema para a gente que cobre mercado financeiro é porque se você errar, você pode mexer com a bolsa. O tempo real tem coisas maravilhosas, mas na minha opinião tem coisas muito estressantes, esta cobrança de passar primeiro sem nunca errar, ela é complicada. A verdade é que às vezes você não tem tempo para apurar: o cara falou, você passou os números [que ele falou], você deu [apenas] o lado deles. Mas erra um bilhão, um milhão no universo de política e política econômica é uma coisa muito grave. Eu trabalho em tempo real, algumas coisas eu tenho que andar muito rápido algumas coisas eu tenho tempo para apurar; [...]

A internet não é para qualquer pessoa. Você vai passar uma informação em tempo instantâneo que pode mexer com a bolsa de valores e [se você errar], você vai ter que arcar com isso porque se seu chefe ligar e falar

journalisme de scoop, c'est du journalisme qui recherche toujours des informations exclusives ».

que está errado e estiver mesmo errado, você perde o seu emprego e não vai poder culpar ninguém¹ » (B9)

Ou encore:

« On engage toute la marque [du quotidien où il travaille], pas que le web, aussi le magazine, les gens font pas la différence hein, nous on est très in dans notre truc-là mais les gens font pas la différence, une faute d'orthographe, pire une fausse info c'est catastrophique, c'est une sacrée responsabilité, et ce sont les chefs de service du web, nous, les 3-4, pour assurer toutes les plages horaires, qui envoyons les alertes, ça ne rigole pas. » (F4)

Cette recherche de précision passe, dans leurs discours, par la capacité des journalistes en ligne à développer des stratégies qui permettent de faire un récit fidèle de la réalité. La vérité est alors envisagée comme un discours fondé sur un ensemble de procédures (de recherche et de vérification de l'information) qui doivent être adoptées même si les conditions de travail dans le journalisme en ligne ne sont pas idéales. Ces procédures ne sont pas seulement liées aux compétences de vérification des journalistes, mais à leur capacité à construire un réseau fiable de contacts, de sources d'information:

« Na carreira como um todo você tem que ter pessoas que você confia, com quem você vai checar a informação. Eu tive várias vezes, tipo, estava

¹ Traduction: « L'un des gros problèmes pour ceux qui couvrent le marché financier renvoie au fait que si vous faites une erreur, vous pouvez perturber la bourse. Le temps réel permet des choses merveilleuses, mais à mon avis entraîne beaucoup de stress, cette obligation de sortir en premier sans jamais faire d'erreur, c'est compliqué. La vérité, c'est que parfois vous n'avez pas le temps de vérifier: le gars a dit, vous diffusez les chiffres [qu'il a donnés], vous donnez [seulement] leur version. Mais faire une erreur sur un milliard, un million dans l'univers de la politique et de la politique économique est une chose très sérieuse. Je travaille en temps réel, pour certaines choses, je dois travailler très vite, pour d'autres j'ai le temps de vérifier.

[...]

Internet n'est pas pour tout le monde. Vous obtiendrez des informations instantanées qui peuvent perturber le marché boursier et [si vous faites une erreur], vous devrez payer pour cela parce que si votre patron vous appelle et vous dit que vous avez tort et que vous avez tort, vous perdez votre emploi. et vous ne serez pas en mesure de blâmer qui que ce soit ».

com dúvida numa informação, ligo pra tal pessoa ela fala: "ah é isso mesmo". Acho que jornalismo sem uma fonte boa não é nada¹ » (B2).

« Je suis [sur Twitter] 500 personnes. Pendant un temps je suivais beaucoup trop de monde, j'ai viré en fait les gens qui mettaient des trucs soit qui m'intéressent pas soit qui sont pas du tout dans mon champ d'action [...], je les vire » (F2).

Nombre de journalistes argumentent sur le dynamisme du travail sur le web, sur l'espace de 'créativité' qu'il représente (F10). Cette créativité devient l'une des valeurs positives qui les distinguent des journalistes traditionnels, présentés alors comme engoncés dans des pratiques plus classiques, reproductives et peu à même d'être originales. Et pourtant, cette valeur de la créativité est souvent mesurée. Dans les discours recueillis, leur représentation du journaliste ne recouvre pas nécessairement les tâches qu'ils occupent actuellement. Le mythe du reporter de terrain, véritable professionnel du journalisme, occupe encore une large part des discours. En effet, tous les répondants affirment qu'ils préfèrent réaliser un travail de terrain, renvoyant alors aux pratiques traditionnelles des journalistes, qui sortent de la salle de rédaction, vont rencontrer des sources et peuvent ainsi raconter des histoires. Certains (B1, B2, B5, B9, F1) estiment d'ailleurs que ce type de reportage correspond à leur représentation de l'excellence dans le travail journalistique – faisant alors référence à la possibilité d'être en contact avec la vie réelle, avec la vraie vie. Ils abordent tous, dans les entretiens, leur travail à l'aune de la dualité journaliste de terrain/journaliste de desk : « On devient des psychopathes de la navigation, on découvre des nouvelles tendances mais on fait pas de terrain. Et le terrain c'est quand même une grande partie du boulot de journaliste, donc après ça se travaille d'une manière ou d'une autre » (F1). Certains justifient le travail sédentaire par une mise en opposition des figures mythiques du journalisme et par une justification de leur engagement dans le journalisme :

« C'est un facteur de désillusion pour beaucoup de jeunes. Mais pas pour moi. J'ai jamais eu un esprit à la Albert Londres. J'ai moins un esprit d'investigation. Ce qui m'intéresse plus, ce sont les sujets médias et web

¹ Traduction : « Dans la carrière dans son ensemble, vous devez avoir des gens en qui vous avez confiance, avec qui vous allez vérifier l'information. Plusieurs fois, j'ai eu comme un doute sur une information, j'appelle une personne et elle dit: "Ah, c'est vrai". Je pense que le journalisme sans une bonne source n'est rien ».

et comme il n'y a pas vraiment besoin de faire du terrain pour cela, à part quand on va interviewer des spécialistes, ben voilà » (F6).

Les opinions concernant le rôle de l'information en ligne et du journalisme en ligne dans la société sont très divisées. D'un côté, certains journalistes (B1, B3, B4, B5, B6, B9, F3, F4, F7) considèrent internet comme un espace d'informations qui doivent être courtes et factuelles. Les reportages plus approfondis, les analyses et les interprétations relèvent du journal imprimé ou du média amiral auquel le site est rattaché. Les journalistes en ligne sont alors des passeurs d'information produites par d'autres : la logique de la preuve, de la véracité et de la légitimité de ce qui est avancé est de fait transférée sur d'autres collègues travaillant pour des médias traditionnels. B7, B8, B10, F6, F8, F10 critiquent fermement cette posture et défendent la liberté que le web propose pour des narrations multimédias et approfondies dans le journalisme en ligne. Ce sont d'ailleurs les journalistes travaillant pour les *pure players* qui défendent ce point de vue: B7, B8, F8 et F10 expliquent ainsi que ces pratiques sont fortement encouragées par la hiérarchie; par contre dans les médias traditionnels, cela semble mis à distance au profit des autres médias associés au groupe qui font eux le travail d'analyse et entendent construire et maintenir cette distinction. Or, dans l'idéologie professionnelle telle qu'elle affleure dans le discours des journalistes en ligne, celle-ci tend à valoriser l'interprétation et l'analyse au détriment de la simple transmission d'information, dans une logique où le journaliste doit apporter une plus-value à l'information que finalement tout le monde pourrait rapporter.

Le système de représentations professionnelles dans lequel semblent évoluer les répondants active ou réactive des discours communs du journalisme : l'importance de la temporalité, du travail de terrain, de la plus-value que le journaliste doit apporter à l'information. Ils sont aussi, comme tout autre journaliste, en charge de raconter la réalité, de diffuser des nouvelles vraies. Mais, et ils le disent, ils vivent dans un système de contraintes extrêmement pesant pour la bonne réalisation de leurs idéaux, et estiment que ces contraintes sont plus fortes dans leur quotidien en ligne (par rapport au travail de leurs collègues de médias traditionnels). Ainsi, les pratiques des journalistes en ligne rencontrés continuent à être associées à des situations de « routines infernales » décrites par Adghirni (2001) pour le journalisme brésilien, ou de travail de « Pakistanais de l'information » dans le cas français. Les journalistes employés dans les services web des entreprises médiatiques - le corpus ne comprend pas,

pour la France, les journalistes des pure players comme Médiapart et autres - ont été accusés de pratiquer une forme de 'sous-journalisme', cantonnés à la réécriture de dépêche, à la course après la dernière nouvelle d'actualité, à l'information 'low cost', relégués dans des espaces de travail incommodes, sous-rémunérés et non reconnus au sein des rédactions. Ils insistent, dans leur discours, sur le fait que ces contraintes pèsent plus lourdement dans leur spécialisation – le journalisme en ligne – que dans d'autres domaines. Ainsi, ces éléments de discours professionnels sont constamment, dans les entretiens réalisés, contrebalancés par des remarques sur les conditions réelles de la pratique qui tendent à atténuer non pas l'importance, mais la faisabilité de la mise en pratique de ces principes.

2. Les conditions de travail comme variable d'ajustement

Les journalistes en ligne brésiliens et français ne déploient pas une idéologie professionnelle prônant certaines valeurs qui serait sans tension avec les discours sur leurs contraintes quotidiennes. Au contraire, l'ambivalence entre les idéaux qu'ils aimeraient atteindre (et notamment de ne faire aucune différence entre les valeurs attachées au journalisme en ligne et celles du journalisme en général) et leur quotidien les place dans une configuration complexe où se joue, parfois malgré eux, la représentation délicate du rapport du journalisme à la vérité, à la possibilité qu'ils ont de produire des informations vérifiées (et donc susceptibles d'être vraies), objectives (ou du moins dont le résultat est le fruit d'un croisement de diverses sources), au temps de travail qu'ils peuvent accorder à chacune des informations.

Les journalistes en ligne étaient, au moment de l'étude, une population relativement jeune, dont l'expérience professionnelle était assez récente, qui ne bénéficiaient pas forcément d'une formation poussée en interne, et qui, assez régulièrement, considéraient le web comme une porte d'entrée dans le groupe professionnel, une porte d'entrée temporaire conçue comme un tremplin menant vers des médias plus reconnus. Ces journalistes en ligne racontent travailler dans des contraintes de production relativement similaires les uns par rapport aux autres : la forte propension à la réalisation d'un journalisme assis configure fortement le travail quotidien. Ainsi, dans la plupart des salles de rédaction étudiées, tant au Brésil qu'en France, les journalistes sortent peu – à l'époque de l'étude – et ont développé une pratique de retravail des dépêches très importante. Cette démarche a des incidences importantes sur la

représentation de leurs statuts et de leurs métiers en général: d'une part le rapport avec les sources ou les publics est médié par l'entremise des outils, que ce soit le téléphone ou le mail pour les sources; ou par les espaces de commentaires pour les internautes. La distance prise par les journalistes en ligne vis-à-vis du terrain est un noeud de leur discours identitaire (que ce soit d'ailleurs pour justifier cette pratique ou la critiquer). Mettre l'information à jour, choisir les informations à mettre en exergue, anticiper sur des informations à venir semblent constituer le quotidien des journalistes en ligne étudiés. La pratique de reportage est plus présente dans les sites étudiés au Brésil que dans ceux choisis en France – il faut par contre prendre garde aux sites étudiés en Europe, car ils ne prennent pas en compte les sites d'information de type investigation comme Médiapart qui ne renvoient pas aux mêmes configurations de pratiques (voire Canu et Datchary 2010). Toujours est-il que dans notre terrain, la gestion manuelle de la hiérarchisation est monnaie courante, et est liée au suivi attentif des fils de dépêches des différentes agences de presse majeures. De ce fait, les formats produits sont majoritairement courts, ou sont des contenus repris des autres supports produits par les entités de la même entreprise.

La temporalité de production du site induit une production accrue. Tous les journalistes rencontrés annoncent devoir produire de 5 à 6 productions par jour (B1, B3, B4, B8, B9, B10, F1, F3, F4, F5, F6, F9, F10). Ils estiment aussi être contraints par les rédactions en chef d'actualiser constamment le flux de nouvelles et de publier aussi souvent qu'ils le peuvent (B2, B6, F1, F3, F4, F5, F6, F9, F10). En ce sens, ils doivent être en mesure de trouver rapidement une source disponible. Ils doivent aussi apprendre rapidement à juger de la crédibilité de la source (que l'information leur parvienne directement via le web ou qu'ils doivent eux-mêmes chercher une source). Cette rapidité d'exécution les entraîne, dans certains cas, à délaissier la vérification des informations et à ne pas croiser l'information auprès de différentes sources. La pratique peut être encore plus éloignée des canons du métier et impliquer de ne pas suivre une information et de la renvoyer à ses collègues des médias traditionnels réputés avoir plus de temps et de marge de manœuvre :

« Donc on a absolument pas le temps d'être en contact direct avec les sources. Moi, encore maintenant, alors que les liens sont vraiment distendus avec XX¹, quand quelqu'un me contacte euh... par mail ou par téléphone : « Ah tiens, j'ai une info qui pourrait t'intéresser », je file à la

¹ Média amiral auquel le site est rattaché.

rédac concernée quoi. J'ai pas le temps de... j'ai pas le temps de faire une interview et d'écrire un article en fait quoi. » (F2).

Par ailleurs, polyvalence et pluriactivité apparaissent comme des dénominateurs communs dans les discours des répondants. Les journalistes doivent veiller au fil de dépêches, écrire, parfois faire des dossiers, reprendre le travail d'un collègue parti. Dans les cas où le site en ligne propose du contenu multimédia, le journaliste en ligne peut être amené à produire de l'écrit, de l'audio, de la vidéo, ou à faire des diaporamas photos par exemple. Parfois, le journaliste en ligne est aussi amené à développer des projets avec d'autres employés, tels que les infographistes par exemple. La polyvalence est aussi forte dans l'instant même. Ainsi, les journalistes en ligne au travail sont, comme beaucoup de travailleurs, en multi-tâches car ils peuvent être en train d'écrire un article, tout en vérifiant les mails, en interagissant par chat avec un collègue, tout en répondant à l'oral à la demande d'un collègue dans la salle de rédaction. Cette polyvalence des tâches peut par ailleurs être renforcée par la polyvalence des casquettes que peuvent revêtir les journalistes en ligne. Ainsi, ces derniers peuvent être associés à diverses rubriques et ne pas avoir une thématique dédiée, ils peuvent aussi être affectés à certains services selon les temps de travail et ne pas toujours occuper les mêmes postes. Ils sont soumis à une certaine forme de diversité des activités sédentaires.

Les journalistes en ligne présentent alors cette pratique comme le résultat du mode de fonctionnement du média: une équipe réduite qui n'autorise pas le détachement d'une personne sur le terrain (B2, B4 et quasiment tous les journalistes en ligne rencontrés pour la partie française); ou alors comme le résultat de l'occupation d'un poste d'éditeur ou de coordination de reportages (B6, F4, F7, F8), qui ne permet pas de sortir de la rédaction. De ce fait, le travail des journalistes français en ligne se concentre majoritairement sur du desk. Ce travail de journalisme assis est quasiment un nœud représentationnel des journalistes. Cette posture est aussi éminemment liée aux conditions économiques dans lesquels les journalistes en ligne travaillent.

Cette dispersion au travail est estimée rendre compliquée une focalisation sur certaines tâches, la concentration sur une thématique, la relecture et le temps passé sur une même information (Datchary 2004). Cette dispersion peut avoir des incidences sur le travail du journaliste qui ne lui permettent pas de mettre en place les procédures traditionnelles de vérification des sources, de relecture, etc.

L'ensemble de ces contraintes devient donc un socle de justifications très prégnant. Les journalistes en ligne peuvent en cas d'erreurs manifestes dans les productions journalistiques en être dédouanés, puisque le contenu est produit par d'autres : collègues du média ou dépêches d'agences de presse, sources avec lesquelles ils ont développé une confiance qui leur permet de ne pas toujours vérifier ce qui est avancé.

« A gente errou hoje especificamente. O que acontece? Minha chefe ouviu o pessoal da produção dizendo que o Ministro da Integração Nacional ia para o Rio visitar as áreas atingidas pela enchente. Aí ela: "Eu preciso que você me mande a matéria". Ela me mandou o e-mail com o título já do jeitinho que ela queria: 'Ministro da Integração Nacional visita áreas atingidas pela enchente no Rio', então eu já parti da informação que ele ia visitar. E aí ela falou: "Não precisa nem ligar lá, a agenda dele está no site, pega na agenda e só bate a matéria dizendo que ele vai para o Rio. Aí você relembra as histórias das enchentes, relembra o escândalo com ele [...]". "Ah tá bom". Bati a matéria desse jeito: [...]. Aí depois que eu mandei fui ver o que o concorrente tinha dado (e era bastante semelhante). Falei: "Ah, tá bom, não tá muito diferente, tá ok". E aí passou um pouco a editora do Rio ligou e falou: "Olha, o pessoal do Sérgio Cabral disse que ninguém vai visitar área nenhuma, é só uma reunião. Pelo amor de Deus, checa aí » (B1)¹.

La confiance dans des collègues et le respect de la hiérarchie forment ici un élément qui pousse à la faute, et donc au non respect des faits qui vont advenir. Et cet élément est renforcé par l'auto-surveillance que les journalistes en ligne se font les uns des autres. Ainsi, si l'information qui vient d'être publiée rapidement est aussi publiée par un concurrent, alors elle va être considérée comme vraisemblable. Ce

¹ Traduction : *« Nous avons justement fait une erreur aujourd'hui. Que s'est-il passé ? Mon patron a écouté le personnel de production dire que le ministre de l'Intégration nationale se rendait à Rio pour visiter les zones touchées par les inondations. Puis elle m'a dit: "J'ai besoin que tu m'envoies l'article." Elle m'a envoyé l'e-mail avec le titre comme elle le souhaitait: « Le ministre de l'Intégration nationale visite les zones touchées par l'inondation à Rio », alors j'ai commencé par l'information qu'il allait visiter ces zones. Et puis elle a dit: "Tu n'as même pas besoin d'appeler là-bas, il y a son agenda sur le site web, reprend l'agenda et raconte simplement qu'il va à Rio. Et en parlant des inondations, tu rappelles le scandale dont il est l'objet [...]". "Oh d'accord." J'ai construit l'article comme ceci [...]. Puis, après l'avoir envoyé, je suis allé voir ce que le site concurrent avait publié (et l'information était similaire). Je me suis dit: "Oh, d'accord, ce n'est pas trop différent, d'accord." Et puis, l'éditeur de Rio m'appelle pour dire: "Regarde, l'entourage de Sérgio Cabral [à l'époque gouverneur de l'État de Rio] dit que personne ne va visiter cette région, c'est juste une réunion. Pour l'amour de Dieu, regarde ça. (B1) ».*

suivisme, analysé depuis longtemps déjà dans les médias traditionnels, est aussi un élément fort de la pratique du journalisme en ligne:

« Às vezes acontece de, por exemplo, outra pessoa errar e eles cobrarem alguma coisa que a gente não deu. O sujeito deu antes achando que aquilo é um furo [...]. Ai todo mundo fica atrás [...]. E tem alguns lugares que dão [a informação errada porque outra já deu]. Então não faz sentido. Como é que eu vou negar alguma coisa que eu mesma não disse? Só pra ficar todo mundo igual? » (B10).

Cette pression de la concurrence s'arrime aussi avec une pression forte sur le temps. Les représentations des pratiques en ligne des répondants de notre recherche ont tendance à réaffirmer la tension ressentie entre l'ambition de précision et d'approfondissement qu'ils souhaiteraient donner à leur information voire de façon générale à leur travail quotidien et les conditions de rapidité de la production de l'information dans lesquelles ils doivent œuvrer. Ils ne sont pas rares à devoir réaliser plus de dix productions par jour, ce qui ne donne pas l'occasion de préciser ou de toujours vérifier l'information de façon adéquate.

Ainsi, la majorité des répondants, tant français que brésiliens, mentionnent cette accélération du temps de production de l'information comme l'une des caractéristiques principales de leur métier, et l'une des caractéristiques qui les rendent le plus fragiles sur le plan professionnel. Les propos sont souvent associés à des assertions normatives qui pointent alors une certaine perte de qualité, de crédibilité, de précision dans la diffusion des informations ; et la nécessité d'être constamment, dans une logique productiviste, en relation avec des sources et avec le public (notamment au travers des réactions ou des envois ponctuels d'informations). Cette opinion, basée sur un discours de transformation assez radicale par rapport aux 'anciennes' pratiques, amène les journalistes à développer des pratiques qui leur semblent discutables. Cela fait d'ailleurs dire à certains *« Às vezes por conta da pressão pelo tempo se perdia na qualidade »*² (B7), et ce renvoi à la perte de qualité est aussi une manière de mettre à distance leur responsabilité, puisque les

¹ Traduction : *« Il arrive parfois que, par exemple, quelqu'un d'autre fasse une erreur, une information qu'on a pas donnée. Quelqu'un l'a donnée plus tôt en pensant que c'était un scoop. [...] Alors tout le monde suit (...). Et il y a des médias qui donnent la mauvaise information parce que l'autre l'a déjà donnée [sans avoir besoin de la vérifier]. Donc ça n'a pas de sens. Comment vais-je nier quelque chose que je ne me suis pas dit? Juste pour que tout le monde dise la même chose ? ».*

² Traduction : *« Parfois, à cause de la pression du temps, la qualité se perd ».*

journalistes en ligne ne seraient pas en mesure d'assumer et de réaliser l'ensemble des procédures de vérification et de validation des faits en raison de leurs conditions de travail.

3. Conclusions

Les discours portant sur l'idéologie professionnelle et les contraintes pratiques de l'exercice du métier de journaliste en ligne font émerger des éléments qui renvoient à des modes d'organisation et de représentation du travail relativement similaires à de nombreuses autres études à caractère ethnographique dans les rédactions en ligne, produites dans des périodes distinctes (Adghirni 2001; Barbosa 2003; Pereira 2004; Le Cam 2005 ; Jorge 2007; Maia et Agnez 2015 ; Domingo et Paterson 2011). En problématisant ces résultats autour du rapport du journalisme en ligne à la vérité, nous tentons de questionner les conditions de réalisation de cette production de discours vrai dans le cadre de conditions de travail contraignantes.

Ainsi, nous avons tenté de mieux comprendre comment la question de la vérité est appropriée dans les discours et la pratique des journalistes comme un élément idéologique qui leur permet de définir leur identité professionnelle, comme un idéal à atteindre malgré des conditions contraignantes auxquelles ils font face. Or le discours sur ces contraintes amène les journalistes à se distancier, non pas de l'idéologie professionnelle, mais des possibilités de la mise en pratique des normes et des valeurs. Ainsi, les propos sur les conditions de travail tendent à justifier les errements puisque le journalisme sédentaire, la polyvalence, la pluriactivité et la pression de la concurrence deviennent alors des facteurs bloquants qui justifient les écarts.

Cette analyse nous semble révélatrice du rôle du discours sur la vérité dans le journalisme comme instrument de légitimation des journalistes et de régulation des relations avec les sources comme avec les publics. Ce discours est fondamental dans la construction identitaire et dans l'entreprise de construction de la crédibilité de la fonction et du statut de journaliste. Et pourtant. Cet idéal, quand il est confronté aux conditions de réalisation du journalisme en ligne, peut être froissé par un ensemble de contraintes fortes: les procédures capables de garantir la production d'un discours 'vrai' doivent, selon les journalistes, comprendre un accès direct aux sources, la capacité de les confronter par soi-même, d'aller récolter et vérifier les informations, un temps alloué pour faire le travail, etc. Mais, les conditions de travail telles que

racontées par les journalistes en ligne rencontrés, et notamment la pression du temps, les difficultés d'accès au terrain, l'utilisation d'un nombre restreint de sources, le contact distant avec elles, les difficultés organisationnelles et économiques des médias en ligne ne semblent pas favorables à la réalisation de ces procédures.

La recherche qualitative portant sur les identités des journalistes en ligne permet de percevoir les décalages entre d'une part, la façon dont les journalistes en ligne se représentent leurs pratiques et partagent un ensemble de valeurs communes et d'autre part, les manières qu'ils développent pour adapter ou renégocier ces valeurs dans le quotidien de leurs pratiques de production d'information en ligne. Ainsi, au-delà de la relative stabilité et transnationalité du discours professionnel sur l'importance de la vérité comme composante fondamentale de l'idéologie professionnelle des journalistes – comme le mentionne Deuze (2005) parmi d'autres – son application dans la pratique journalistique pourrait être considérée comme étant absolument conditionnée par les contextes dans lesquels les journalistes oeuvrent. Pourtant, ce que nous avons perçu, est que, tant en France qu'au Brésil, déroger à la vérité n'est pas simplement considéré, par les journalistes en ligne rencontrés, comme une faute, une négligence, une incompétence individuelle et collective, mais est présenté comme un résultat d'un processus contextuel contraignant issu d'une tension constante entre ce qui devrait être fait et ce qui est réalisé dans l'instant, en contexte et avec la pression des contraintes. La réaffirmation identitaire passe alors aussi par une explication critique des conditions de travail, instrument de justification de certaines erreurs dans les contenus journalistiques, et donc un discours qui ressemble parfois à des tentatives de se dédouaner et de faire reposer sur les conditions de travail la responsabilité de certains errements journalistiques.

Références

- ADGHIRNI, Z. L. 2001. « Informação on-line: jornalista ou produtor de conteúdo? ». Communication publié dans les Actes du Congrès de l'Associação Nacional dos Programas de Pós-Graduação em Comunicação - *Compós* 10.
- BARBOSA, S. 2003. « Os conteúdos locais no jornalismo digital ». Communication publié dans les Actes du Congresso Nacional de Ciências da Comunicação – *Intercom* 27.
- BRUNS, A. 2005. *Gatewatching: Collaborative online news production*. New York: Peter Lang.

- BRUNS, A. 2011. « Gatekeeping, gatewatching, real-time feedback: new challenges for Journalism ». *Brazilian Journalism Research* 7.2 : 117-136.
- BUCHER, R., & STRAUSS, A. 1992. « La dynamique des professions ». In: A. Strauss: *La trame de la négociation*, 67-86. Paris: L'Harmattan.
- CANU, R. & DATCHARY, C. 2010. « Journalistes et lecteurs-contributeurs sur Mediapart. Des rôles négociés ». *Réseaux* 160.2-3: 195-223.
- CHARRON, J., & De BONVILLE, J. 2004. « Le journalisme et le marché: de la concurrence à l'hyperconcurrence ». In C. Brin, J. Charron & J. De Bonville: *Nature et transformation du journalisme: théorie et recherches empiriques*, 273-316. Sainte-Foy: Presses Université Laval.
- COSTA, C. 2005. *Pena de aluguel: escritores-jornalistas no Brasil: 1904-2004*. São Paulo: Cia das Letras.
- DATCHARY, C. 2004. « Prendre aux sérieux la question de la dispersion au travail ». *Réseaux* 3 : 175-192.
- DERRIDA, J. 1996. « História da mentira: prolegômenos ». *Estudos Avançados* 10.27: 7-39. <https://dx.doi.org/10.1590/S0103-40141996000200002>
- DEUZE, M. 2005. « What is journalism ?: Professional identity and ideology if journalists reconsidered ». *Journalism* 6.4: 442-464.
- DUBAR, C. 2001. *La crise des identités: l'interprétation d'une mutation*. Paris: Presses Universitaires de France.
- DOMINGO, D., & Paterson, C. (eds.) 2011. *Making online news – Volume 2: newsroom ethnography in the second decade of internet journalism*. New York: Peter Lang.
- GAUTHIER, G. 2004. « La vérité: visée obligée du journalisme ». *Les Cahiers du journalisme* 13: 164-179.
- GAUTHIER, G. 2016. « Un point de vue néoréaliste en épistémologie du journalisme ». *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* 5.2: 22-31.
- GUERRA, J. L. 1998. *A objetividade jornalística*. Mémoire de Maîtrise. Programme de Post graduation en Communication, Université Fédérale de Bahia.
- JORGE, T. M. 2007. *A notícia em mutação. Estudo sobre o relato noticioso no jornalismo digital*. Thèse de doctorat em Communication. Université de Brasília.
- LE CAM, F. 2005. *L'identité du groupe des journalistes du Québec au défi d'Internet*. Thèse de Doctorat. Université Rennes 1-Université Laval.
- LE CAM, F. & PEREIRA, F. H. 2017. « A comparação da identidade dos jornalistas online em suas relações com os públicos no Brasil e na França ». *Observatorio (OBS*)* 11.1: 60-82.
- MAIA, K. & AGNEZ, L. 2005. « A convergência na produção da notícia: dois modelos de integração entre meio impresso e digital ». In: Dione Oliveira Moura, Fábio Henrique Pereira, Zélia Leal Adghirni (eds.): *Mudanças e permanências do Jornalismo*, 217-234. Florianópolis: Insular.
- MARAS, S. 2013. *Objectivity in journalism*. Cambridge : John Wiley & Sons.

- MORETSZHON, S. 2002. *Jornalismo em "tempo real" – o fetiche da velocidade*. Rio de Janeiro: Revan.
- PARADEISE, C. 1985. « Rhétorique professionnelle et expertise ». *Sociologie du travail* 85.1: 17-31.
- ORTEGA, F. & HUMANES, M. L. 2000. *Algo Más que Periodistas: sociología de una profesión*. Barcelona: Ariel.
- PEREIRA, F. H. 2004. « O 'Jornalista Sentado' e a produção da notícia on-line no Correioweb ». *Em Questão* 10.1: 95-108.
- PEREIRA, F. H. & Maia, K. 2016. « O jornalista brasileiro face ao fim da obrigatoriedade do diploma para exercício da profissão: reagenciamento do repertório de legitimação profissional ». *Trabajo y Sociedad* 26 (Verano): 35-50.
- RUELLAN, D. 1993. *Le professionnalisme du flou: identité et savoir-faire des journalistes français*. Grenoble: PUG.
- RUELLAN, D. 1994. « Les frontières d'une vocation ». In: J-F. Lacan, M. Palmer et. D. Ruellan (eds.), *Les journalistes. Stars, scribes et scribouillards*. Syros.
- RUELLAN, D. 1997. *Les pro du journalisme : de l'état au statut, la construction d'un espace professionnel*. Rennes : Presses universitaires de Rennes (Res publica).
- TUCHMAN, G. 1978. *Making news. A study in the social construction of reality*. London: The Free Press.

ANNEXE 1

Entretien	Pays	Type de site	Territoire	Type de couverture	Statut	Genre	Age
B1	Brésil	Lié à un média traditionnel	National	Généraliste	Reporter	F	22
B2	Brésil	Lié à un média traditionnel	Régional	Généraliste	Editeur de rubrique	H	30
B3	Brésil	Lié à un média traditionnel	National	Généraliste	Reporter	F	23
B4	Brésil	Lié à un média traditionnel	Régional	Généraliste	Editeur intermédiaire	F	27
B5	Brésil	Lié à un média traditionnel	National	Généraliste	Stagiaire	H	20
B6	Brésil	Lié à un média traditionnel	National	Spécialisé	Editeur	H	38
B7	Brésil	Pure Player	National	Généraliste	Reporter	F	32
B8	Brésil	Pure Player	National	Généraliste	Reporter	H	24
B9	Brésil	Pure Player (Agence d'information en continu)	National	Spécialisé	Reporter	F	35
B10	Brésil	Pure Player	National	Généraliste	Reporter	F	24
F1	France	Lié à un média traditionnel	National	Généraliste	Reporter	H	27
F2	France	Lié à un média traditionnel	Régional	Généraliste	Editeur de rubrique	H	33
F3	France	Lié à un média traditionnel	National	Généraliste	Reporter	H	25
F4	France	Lié à un média traditionnel	National	Généraliste	Editeur intermédiaire	H	29
F5	France	Lié à un média traditionnel	National	Spécialisé	Reporter	F	25
F6	France	Lié à un média	National	Généraliste	Stagiaire	H	19

		traditionnel					
F7	France	Lié à un média traditionnel	National	Généraliste	Editeur	H	48
F8	France	Pure Player	National	Généraliste	Editeur	H	40
F9	France	Pure Player	National	Généraliste	Reporter indépendant	F	27
F10	France	Pure Player (Agence d'information en continu)	National	Spécialisé	Reporter indépendant	F	26

ANNEXE 2 : Le guide d'entretien

- **Trajectoire antérieure :**
 - Raconter l'envie initiale du journalisme (par qui, pour quoi, avec quelques références ?)
 - Raconter l'arrivée dans le métier comme journaliste (formations – formations au journalisme et au journalisme en ligne –, premiers stages, puis emplois)
 - Raconter les relations avec les formateurs, les maîtres de stages, les employeurs
 - Raconter sa place dans les divers 'emplois'
 - Raconter ses situations d'embauche (ici recrutement, connaissance du poste, entretien), ses statuts d'emplois
 - Raconter importance du réseau et sa construction
- **Découvrir le journalisme en ligne :**
 - Se souvenir de ses premiers jours ? Quels étonnements ? Quelles difficultés ? Quels plaisirs ?
 - Narrer une journée type de travail
 - Raconter votre situation de travail : quel journalisme pratiqué en ce moment ? Quelle demande de maîtrise technique ?
 - Quelles pratiques et quel langage particulier au journalisme en ligne ?
 - Quels avantages et quels écueils ?
- **Apprendre à être journaliste en ligne :**
 - Pourquoi ce choix ? ou ce poste (si non choix) ?

- Quel encadrement dans les premiers temps ? Rédacteurs en chef, maître de stage, collègues ?
 - Comment vous a-t-on appris ? Comment continuez-vous à apprendre ?
 - **ICI : discours sur des productions diffusées.**
 - Souvenirs d'erreurs ?
 - Rapport au desk et au terrain ?
 - Quelles marges de manœuvres ?
 - Comment gérer au quotidien l'éparpillement des tâches ?
 - Gérer son quotidien : influence du métier sur l'intime ? A des activités extérieures en rapport avec la pratique du journalisme ?
- **Se représenter le journalisme en ligne :**
- Interactions/ représentations du rapport avec les journalistes des autres supports.
 - Représentations du rôle du journaliste en ligne vis-à-vis du lecteur.
 - Rapport avec les services marketing
 - Rapport aux sources
 - Quelles différences avec ce que vous pensiez être le journalisme ?
 - Envies de carrières ? (passager ou dans la durée).
- **Construction d'une posture de défense identitaire ?**
- Existence d'espaces de revendications des journalistes en ligne ?
 - Question de la reconnaissance des journalistes en ligne/ légitimité ?
 - Connaissance syndicale ?